

Mais qu'ont-ils donc tous à se photographier nus au bureau?

SMARTPHONE Geri Müller n'est ni le premier ni le dernier à se mettre en scène depuis son lieu de travail. Décryptage d'une tendance exhibitionniste.

Adrià Budry Carbó
adria.budry@lematindimanche.ch

Mais pourquoi prennent-ils tous des selfies depuis leur bureau? Après les photos coquines de A., secrétaire de l'Administration fédérale, c'est Geri Müller qui s'est mis en scène, dans le plus simple appareil, depuis son lieu de travail. La mairie de Baden.

Près de 50 journalistes se sont rendus à la conférence de presse expiatoire de l'élu argovien. De mémoire de journaliste, on n'avait jamais vu ça. Même après le 9 février. Le selfie érotique au boulot, nouvelle tendance de l'été? Pas sûr. Le geste a des précurseurs. En Espagne, une élue est devenue célèbre (malgré elle) après la diffusion d'images érotiques destinées à un amant. En 2011, le député américain Anthony Weiner avait dû démissionner après la publication de plusieurs clichés du même acabit. D'où vient cette volonté de se mettre en scène depuis le travail?

1 Des lieux où l'on vit

Dans le cas de l'affaire Geri Müller, c'est l'endroit qui a choqué. Les institutions représentent l'interdit, un espace sanctuarisé du pouvoir, le sérieux. Comment peut-on poser nu depuis la mairie ou le Conseil national? Pour le sexologue Mehrez Mabrouk: «Il y a dans ce lieu une symbolique forte. C'est une façon psychologique de se débarrasser momentanément de sa responsabilité, de ses attaches. En se libérant de ses vêtements, on met de côté le stress et le poids de la fonction.» En conférence de presse, Geri Müller a évoqué d'exténuantes journées de travail, un rythme infernal.

D'autres explications sont plus terre à terre. Dans certains métiers, on passe de moins en moins de temps chez soi. Le bureau devient témoin d'un mélange entre vies privée et professionnelle. Pour le médecin et sexologue Juliette Buffat, il est parfois plus facile d'y effectuer ce genre de photos que depuis la maison. Surtout dans le cadre d'une relation extraconjugale. Celle qui a également été députée au Grand Conseil genevois rappelle que «quand on fréquente le milieu politique, on sait à quel moment on ne sera pas dérangé. Même au sein du Parlement».

2 Smartphones

Instantanéité, réactivité, accessibilité. Les smartphones permettent désormais à tout un chacun de réaliser ses propres photos coquines; pour le plaisir de son ou sa partenaire régulière ou, plus risqué, dans le cadre d'une relation sporadique. «Avant, l'érotisme domestique n'existait pas, rappelle Jacques Zimmer, journaliste et coauteur du livre «Le cinéma X». Pour réaliser ses propres productions, il fallait passer par un long processus, faire développer. Maintenant, tout le monde dispose du matos nécessaire à portée de main.»

Pour Sami Coll, sociologue et spécialiste des nouvelles technologies, les smartphones procurent un «faux sentiment d'intimité». «Il ne faut pas prêter trop de rationalité aux adeptes



Le maire de Baden, Geri Müller, s'explique devant la presse dans le cadre de l'affaire de sexting (envoi d'images et de textes coquins) depuis son bureau.

Keystone/Ennio Leanza

des selfies. L'instantanéité ne pousse pas à la réflexion mais accentue l'aspect émotionnel. Quand on transmet des données, on n'a de toute façon pas les moyens d'évaluer objectivement les risques et d'assumer les suites.»

Soit, mais un homme politique n'est-il pas tenu d'avancer avec plus de prudence que le quidam? Antonio Hodggers, conseiller d'Etat Vert genevois, rappelle que les politiciens ont leurs faiblesses comme tout le monde: «Geri Müller s'est fait prendre dans son humanité. C'est un cinquantenaire, divorcé, probablement flatté qu'une jeune femme le sollicite. Il y a un certain voyeurisme des médias. Une jouissance à voir un homme de pouvoir se ridiculiser, à regarder sa déchéance.» Narcissisme des uns, voyeurisme des autres, le selfie coquin n'a, en tout cas, pas fini de faire parler de lui.

« Les images servent un récit. «Sexter» permet de se réinventer, d'ajouter du piquant au quotidien»

OLIVIER BESSARD-BANQUY
Professeur de littérature à l'Université Bordeaux-III

3 Hommes de pouvoir

Mais comment un politicien aguerri a-t-il pu se laisser entraîner dans une telle situation? Mehrez Mabrouk voit dans ces photos une forme de soumission. «Le cliché rend vulnérable vis-à-vis de l'autre. On se met en danger, on inverse les rôles. Ce

type de fantasme est récurrent chez les gens qui exercent des responsabilités 24 heures sur 24.» Le psychothérapeute ne voit pourtant dans le sexting rien d'extraordinaire. «Il est extrêmement facile de se procurer ce type de photos quand on part à la recherche d'un partenaire sur Internet. Il y a une grosse part d'hypocrisie dans cette affaire. Ce type d'érotisme fait partie du fonctionnement de notre société.»

4 Mise en scène

Scénarios d'espionnage, Mossad, Geri Müller «sextait» même en visite diplomatique à Damas. Une mise en scène érotique liée à son occupation et à son positionnement idéologique. Comme le rappelle Olivier Bessard-Banquy, auteur du livre «Sexe et littérature aujourd'hui»: «Le travail occupe une place beaucoup plus importante dans nos vies que par le

passé. On nous encourage à se penser à travers notre activité. A incarner en permanence notre fonction.»

Toutefois, pour le professeur de littérature, le numérique permet de multiplier les possibles dans l'érotisme. «Les images restent une construction. Elles n'existent pas seules mais servent une narration, un récit. «Sexter» permet de se réinventer. D'ajouter du piquant au quotidien.» Le sexologue Georges Abraham va plus loin: «Vu l'omniprésence du sexe à la carte dans notre société, les gens ressentent un besoin toujours plus fort d'inventer de nouvelles transgressions. Inconsciemment, on envisage quelque part déjà la notion de scandale quand on envoie de telles photos.» Et quel scénario plus fou que d'imaginer son intrigue érotique exposée publiquement? Cela ne veut pas dire pour autant qu'on a envie que ce fantasme se réalise. Geri Müller l'aura appris à ses dépens. ●

L'ENSEIGNANTE DIT AVOIR ÉTÉ INSTRUMENTALISÉE

GERIGATE De nouveaux détails apparaissent sur les coulisses de l'affaire Geri Müller. Sa partenaire de chat de 33 ans, l'enseignante sans emploi N. W., a enregistré des centaines de messages du politicien. Lorsque leur relation s'est refroidie, elle a contacté l'un de ses adversaires, le conseiller en relations publiques Sacha Wigdorovits. Ce dernier lui a fourni le contact de plusieurs rédacteurs en chef, dont celui du *Blick* et de la *SonntagsZeitung*. N. W. a ensuite rencontré Josef Bollag, le riche et puissant président de la communauté juive de Baden. Lors d'un interrogatoire jeudi dernier devant le Ministère public du Jura bernois-Seeland, les enquêteurs ont présenté à N. W. deux photos. L'une de Sacha Wigdorovits, l'autre de Josef Bollag. «Les enquêteurs m'ont dit s'être aperçus que j'avais beaucoup de messages de ces deux personnes,

raconte N. W. Je devais donner des renseignements sur le rôle qu'ils avaient joué. Ça donnait l'impression que j'étais un instrument pour servir leurs intérêts.» La jeune femme indiquera plus tard à la police qu'elle s'était sentie mise sous pression de la part de Josef Bollag et qu'elle avait eu peur de lui. «Je recevais parfois jusqu'à 12 appels de lui en deux ou trois heures.» Josef Bollag nie avoir harcelé N. W. «Elle m'a toujours rappelé.» Il ne l'aurait pas non plus poussée à rendre l'affaire publique. «Je lui ai dit qu'en allant dénoncer un délit à la police, elle remplissait simplement son devoir civique.»

N. W. raconte: «Je n'étais pas favorable à l'idée de donner ces informations à l'hebdomadaire *Schweiz am Sonntag*. Mais la pression était immense et le désespoir aussi.» Elle se reproche de ne pas avoir dit clairement non. Ni à

Geri Müller, ni «à ceux qui ont profité de ma situation de détresse». Les intérêts de Josef Bollag en particulier ne sont pas clairs. Proche des services de sécurité israéliens, il a créé en 2011 une fondation où travaille aujourd'hui un ancien employé de l'ambassade israélienne. Sacha Wigdorovits y est également actif. Josef Bollag était aussi responsable de l'initiative juive «Media-Watch», dont la mission principale était d'organiser un lobbying déguisé. Le groupe a organisé des campagnes de lettres de lecteurs ainsi que des interventions auprès des rédacteurs en chef. «Je n'avais pratiquement aucune chance face aux hommes puissants et influents», résume l'enseignante. Elle nomme Sacha Wigdorovits et Josef Bollag. «Et aussi, malheureusement, Geri.»

A. Bleicher, C. Boss et M. Stoll

PAS ENCORE DE LEX MÜLLER

PARLEMENT Errer tard la nuit dans le Parlement et envoyer depuis l'antre du pouvoir fédéral des photos coquines. A priori, les actes de Geri Müller n'ont rien de formellement répréhensibles. Le code de bonne conduite de l'hémicycle est très lacunaire et, à part la «tenue convenable» pour les sénateurs, rien ne notifie ce qu'il est permis ou non de porter ou d'y faire. Rien jusqu'à aujourd'hui, car la délégation administrative du Parlement, soit le président et les deux vice-présidents de chacun des deux Conseils se réuniront la semaine prochaine pour préparer la session. Le cas de la secrétaire des services du Parlement exhibitionniste est à l'agenda et l'affaire Geri Müller devrait y apparaître. S. G.